Un thème invisible

Autor(en): **Sprenger, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1126

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011551

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HUMEUR

La femme et l'avion

Bonne nouvelle, les copines !
Le séminaire de l'OCD (Office central de la défense) sur la politique suisse de neutralité a connu une affluence réjouissante. Signe particulier: participation exclusivement féminine. Si, je vous jure. C'est le *Journal de Genève* du 4 mai 1993 qui l'affirme. Que des femmes, une septantaine, pour être précise.
Comment, triées sur le volet ? Pas du tout. Même si Madame E. Kopp était «en tête» de colonne et seule participante dont le nom a été cité. Non, non. D'ailleurs Monsieur Dahinden, le directeur de l'OCD, confirme que des invitations ont été envoyées à toutes les organisations féminines de Suisse. Toutes.
Les plus rapides à répondre ont gagné.
Comment, la montre en bois ?
Ce que vous pouvez être méfiantes, tout de même ! Si les lentes sont lentes, ce n'est pas à cause des poux. Ni des frelons. A propos, j'oublie de préciser que les orateurs de ce séminaire étaient tous des hommes. Normal. Vous en connaîtriez, vous, des juristes et des politologues en jupon capables d'expliquer un sujet aussi ardu à un auditoire pareillement bouché ?
Comment, le jupon c'est ringard ? C'est celles qui disent qui y sont. Si vous imaginez encore séduire en Birkenstock et Calida, on n'est pas sorti du sponsoring.
C'est comme pour le F/A-18.
Franchement, à part les acheteuses inconditionnelles, où sont passées les femmes ? Dans les tracts du GSSA ? Parlons-en. En sandwich, quota obligé, en entrelardeuses de messieurs, bon, d'accord. Un peu court, non ?
Moi je parle de celles qui hésitent: les paumées du juste milieu, les opposées au moratoire, les constitutionnalistes sourcilleuses, les pas systématiques, les questionneuses, où sont-elles ?
J'espérais en trouver au moins une dans les signataires du *Vrai Débat* (éditions Georg, Genève). Déception profonde. J'ai beau lire et relire. Rien. Dominique Wisler et Claude Auroi seraient-elles des hommes ? Oui. Caramba, encore raté !
Comment, sexiste, moi ?
Vous avez lu mon titre ? Dans l'avion, sachez-le, messieurs, ce n'est pas l'aviateur qui m'intéresse. Après le 6 juin, peut-être. Avant, c'est l'avion. Et comme tous les experts décidément sont des hommes et qu'ils se contredisent abondamment, vous l'aurez bien cherché: je demanderai à ma maman.
Car les mamans, c'est de l'or. Côté bourses et cordons, on peut compter sur leur expérience. Interdisciplinaire, carrément. Ma mère, je le sens, votera contre l'achat du F/A-18. Le côté somptuaire, luxe arrogant, sophistication inutile, elle a toujours lutté contre. Elle est pour l'indémodable, le solide, la chaussure qui fait deux hivers, fabriquée pas loin et raccommodable itou. Le style «gadget», minidsic et compagnie, elle se méfie: à peine sortis, déjà dépassés. Et pour le service après-vente, tintin ! Taïwan ne rembourse pas le voyage.
Comment, pas si simple ? Pas si sûr.
Ce qui est sûr, c'est que le jour où des expertes en armement, des stratèges en tailleur gris-vert, des ingénieuses en aéronautique et des cheffes du DMF m'auront persuadée qu'un avion d'attaque hors de prix, exagérément inféodé (neutralité = coucou) et politiquement contradictoire (Europe = coucou) représente le parapluie idéal contre le déluge, j'essaierai, moi, de convaincre ma maman. Promis.
Mais ce jour-là, j'en ai bien peur, elle ne m'entendra plus.

Anne Rivier

Salman Rushdie, trop cher ou trop embarrassant ?

Que de médiocrité dans le refus de financer vingt-quatre heures de la vie de Salman Rushdie à Genève. Lorsque sur le plateau du Téléjournal, un responsable de la police genevoise annonce que les frais qui ne seront pas pris en charge par ses services sont de l'ordre de 15 000 francs, l'affaire devient franchement surréaliste. Une telle somme n'aurait-elle pu être avancée par le canton de Genève ou même la Confédération ? Si nos autorités estiment que la valeur culturelle et symbolique de la venue de Salman Rushdie ne mérite pas cette dépense, on est en droit de se demander quelle importance elles attachent à la lutte pour la liberté d'expression.
Mais ce refus est peut-être très réaliste. A la clé, de juteuses perspectives de contrats avec l'Iran, un pays dont les revenus pétroliers restent substantiels. Malheureusement les relations irano-suisses sont régulièrement ternies par des «affaires». Comme l'assassinat à Tannay de l'opposant Kazem Radjavi en avril 1990. Toutes les demandes d'assistance judiciaire au sujet des suspects retournés en Iran sont restées lettre morte. Et lorsque la Suisse arrête Zehnal Sarhadi, impliqué dans l'assassinat à Paris de l'ancien premier ministre Chappour Bakhtiar, l'Iran cherche à faire pression sur la Confédération en arrêtant Hans Bühler, un Suisse spécialiste du cryptage, en voyage d'affaires à Téhéran.
Finalement, après des mois de tractations, Sarhadi est quand même extradé vers la France et Bühler est relâché contre caution. Berne, bien disposée à reprendre cette fois le chemin de Téhéran, ne voulait certainement pas que la venue de Salman Rushdie à Genève vienne tout gâcher, et notamment le voyage en Iran que doit effectuer du 17 au 19 juin le secrétaire d'Etat Franz Blankart... Et tant pis pour les droits d'un écrivain dont le seul crime est de revendiquer un monde de tolérance.

Yves Magat,
journaliste

Un thème invisible

A propos de l'éditorial de DP nº 1124, intitulé «F/A-18, un vol sans visibilité»
Dans cet article, vous faites référence à un ouvrage intitulé *F/A-18, le vrai débat*. Le vrai débat du 6 juin n'est pas le F/A-18, il est clairement et simplement exprimé dans le texte de l'initiative, c'est-à-dire que nous ne pouvons acheter aucun avion de combat jusqu'au 31 décembre 1999. C'est clair, précis et concis !
Piloter un avion sans avoir fait du simulateur relève de l'utopie. Faire de la propagande pour un ouvrage tendancieux est contraire aux règles déontologiques du journalisme. Lorsqu'on s'intitule *Domaine public*, on cherche quand même à avoir d'autres opinions. La confrontation épistolaire doit exister et c'est pour cette raison que je me permets d'écrire ce papier. Quand vous déciderez-vous enfin à publier des articles opposés à la visibilité étroite de certains de vos journalistes ? Question qui reste ouverte.

André Sprenger,
Villars-sur-Glâne